



SGCAF - SCG



Sortie

- **Date de la sortie :** **10 mars 2022**
- **Cavité / zone de prospection :** **Grotte de la Falconette**
- **Commune** **Ordonnaz (01)**
- **Personnes présentes** **Cathand Yohann, Bertrand Hauser, Didier Rigal, Christophe Bron, Bruno Hugon et Guy Masson**
- **Temps Passé Sous Terre :** **10 h 1/2**
- **Type de la sortie :** **visite**
Prospection, Classique, Exploration, Scientifique, Initiation, Plongée
- **Rédacteur** **DR**

Falconnette surprise.

Je ne m'étais que très peu documenté suite à l'invitation de Bruno, j'avais juste noté que l'explo, sans difficultés importantes, pouvait tout de même être un peu sportive, ce que j'avais plutôt pris à la légère, n'emportant qu'un repas léger et quelques sucreries. Ça suffirait bien pour une grotte de l'Ain, qui ne compte même pas un moins mille dans ses effectifs, étant surtout réputé (de mon point de vue d'ignare total irrespectueux) pour ses petites grottes à chauves – souris bien cadenassées. En y réfléchissant bien, 23 km de développement, ce n'était tout de même pas tout à fait rien...

Mais dans le genre préparatifs à la légère Guy me fait concurrence, il a oublié ses bottes, quel écervelé ! Bruno le sauveur lui en amène 2 paires au choix sur le parking tandis que j'enfile les miennes, en fait deux moitiés de deux paires car j'ai pris deux droites (quel écervelé !). Je pique donc l'autre moitié de l'autre paire de Bruno (vous avez suivi ?)

La description qui suit n'est pas un topoguide, juste une succession de souvenirs plus ou moins ordonnés de cette très belle visite.

Notre belle équipe de six rejoint l'entrée du gouffre de la Rochance (une parmi 6 pour ce réseau) où l'on reconnaît déjà la patte Bruno : mini-cabane avec porte, bien intégrée à la forêt. Le premier puits est entièrement artificiel. Les débuts sont assez ordinaires, ce n'est pas très grand, mais jamais boueux, on n'est pas habitué. Un petit puits débouche directement dans un premier hors d'œuvre spectaculaire, un grand volume inattendu, la salle Manu Cavet. Ce sont ensuite deux belles verticales dignes d'un grand gouffre (que nous n'emprunterons pas à la remontée, utilisant un autre circuit). En chemin, beaux dépôts de sables multicolores issus de roches cristallines ayant voyagé avec les glaciations... Puis premiers étonnement, les gogottes, que nous confondons d'abord avec de vieilles planches et qui sont en fait une forme calcaire de très curieuses concrétions formées par l'eau dans le sable de la galerie (je ne connaissais jusqu'ici que la forme siliceuse des sables de Fontainebleau). C'est ensuite un long et beau tube fossile enduit de noir et couvert par endroit d'hydromagnésite d'un blanc éclatant, du plus bel effet. On finit ensuite par croiser les inévitables tuyaux d'irrigation, autre marque de fabrique de Bruno, destinés à vider

efficacement des vasques. On s'arrête un peu plus loin casser la croûte, non sans embarquer un tuyau de plus. Bruno nous annonce pour la digestion 400 m de méandre, sans difficulté mais sportif. Après environ 200 m, ça grimpe sérieusement et devient plus athlétique. Pose vidage de vasque ensuite, à l'aide de plusieurs tuyaux et de la pompe façon Bruno, méthode bien éprouvée et une fois de plus très efficace. Plus loin, des détails étonnants sont à observer, dépôts d'argile « peau de léopard », mais sur un enduit noir, du plus bel effet, parfois partiellement recouvert d'un voile de calcite bien blanche.

Après une dernière verticale, c'est le début de l'apothéose : on atterrit dans la Rampe de lancement, superbe et très grande galerie surcreusée par un petit collecteur. Ça m'évoque les Cantabriques, certes en moins colossal, mais avec des formes tout aussi belles. On opte pour l'aval, plus petit paraît-il que l'amont (ah bon ? on aimerait trouver ça tous les dimanches), mais plus varié. Après un parcours type canyoning, on quitte l'actif pour un fossile tout aussi bien formé et grand (une simple et courte interruption de 4 pattes). L'heure a tourné, et les photographes bien qu'assez efficaces n'ont rien arrangé. Et le retour sera assez long, nombre oblige. Bruno renonce donc à son programme d'escalade, ce sera une dernière petite pointe vers deux magnifiques coulées stalagmitiques... Plus loin, encore beaucoup de choses à voir, de la première aussi, mais on renonce pour cette fois, largement mis en appétit par tout ce qu'adore le spéléo moyen : grand volumes sac au dos, belles formes, actif et concrétions, pour ceux qui comme moi n'en sont pas du tout blasés (parenthèse, j'ai remarqué depuis assez longtemps chez le spéléo chercheur aguerri la nécessité de manifester un certain mépris, avéré ou juste affiché, pour les formes cristallines et les petits détails : il faut de l'eau, du gros et du profond, les stalactites c'est bon pour les touristes...). En chemin, Yohann a égaré son précieux smartphone, qui sera retrouvé heureusement mais fera l'objet d'une deuxième tentative d'égarement pas très loin de la sortie, rattrapé in extrémis par Bertrand.

Bruno (habituel) et Bertrand très en jambes remontent la rampe façon course de côte. Mon estomac commence à gargouiller et j'ai déjà plus rien dans la besace. Je décide donc de prendre les devants ensuite, histoire de calmer un peu le rythme. Deuxième pause casseroûte, c'est-à-dire en ce qui me concerne simple attente... mais Bertrand me refille un bon gros quignon de pain aux fruits qui suffira à assurer un net regain de forme pour moi. On essaie de se perdre 2-3 fois mais Bruno guette et nous remet sur les bons rails. On change de chemin au retour en shuntant les grands puits. Je reconnais ensuite l'essentiel du parcours et nous retrouvons paisiblement la surface, après tout de même plus de 10 h00 sous la terre dont quelques heures d'efforts qui vont laisser des courbatures à mes petits bras peu utilisés en saison hivernale. La Falconnette n'est donc PAS une petite grotte labyrinthique de l'Ain : c'est une cavité majeure et étonnante à plus d'un titre, notamment par certains volumes et une foule de détails. C'est peut-être comme l'évoquera Bruno une grosse erreur d'avoir amené avec nous Yohann, le pro de canyon, mais pas encore vraiment spéléo. Le choc risque d'être rude pour lui à l'Entonnoir, où les splendeurs de la cavité sont moins... évidentes dirons-nous et parfois légèrement masquées par une couche d'argile... (mais on l'aime bien, notre Entonnoir). Fin de l'épisode écerclés, je mets mon appareil photo à part dans la bagnole de Bruno et évidemment l'oublie là. Je ne suis rassuré que le lendemain.

Quelques photos de Didier et Bertrand :





